



HEASAH
household economy approach
analyse de l'économie des ménages

Profil de référence de l'économie des ménages ruraux de la Zone agropastorale de Katsinawa¹ de Dakoro / Niger²



Mai 2015

¹ Les Katsinawas sont des peulhs sédentarisés depuis plus d'un siècle dans cette zone agropastorale de Dakoro, ils vivent de l'élevage et de l'agriculture.

² Ce profil a été réalisé en Mai 2015 dans la zone agropastorale de Dakoro. L'information présentée fait référence à l'année de consommation Octobre 2013– Septembre 2014. Sans changements significatifs de moyens d'existence de de la zone, l'information contenue dans le présent profil restera valable pour environ cinq ans (jusqu'en 2019)

I. Contexte

La zone agro-pastorale de Katsinawa du département de Dakoro, a bénéficié en 2008 d'une étude similaire sur l'Approche de l'Economie de Ménages (AEM/HEA) qui a permis à son tour d'avoir une vision détaillée sur les Moyens d'Existence des populations de la zone. L'année de référence qui a servi de cadre pour la collecte des données et les informations est 2006-2007. Étant donné que la zone de cette étude a connu des chocs sur les Moyens d'existence des ménages, un consensus a été dégagé entre les experts en analyse de l'économie de ménages de faire la mise à jour de ce profil après une durée de validité de cinq ans (5). L'approche HEA recommande de faire la mise à jour d'un profil après cinq ans à dix ans si aucun changement rapide n'a été observé dans la zone.

Dans le cadre de la réalisation de cette étude de base, le choix a été porté sur le groupe ethnique du nom de Katsinawa. Le choix à ce sous-groupe de peulh (Fulani) se justifie par leur mode de vie compte tenu de leur sédentarisation dans la zone de moyen d'existence. Les Fulani le plus grand groupe d'éleveurs nomades du monde, pratiquent aussi bien l'agriculture que l'élevage à différents degrés. Mais pour les Katsinawa, ces deux activités ont une importance égale, même si par ailleurs l'on peut remarquer une petite différence d'un point de vue apport économique entre ces deux types d'activités socio-économiques.

Historique :

Les Katsinawa sont des agropasteurs du groupe de Fulani dont les ancêtres proviennent d'une région située au nord du Nigeria appelée aujourd'hui l'État de Katsina. Ils ont migré au Niger et particulièrement dans le département de Dakoro, région de Maradi environ une centaine d'années. Au cours de cette étude les personnes interviewées ont affirmé que leurs ancêtres avaient quitté le Nigeria en raison de la pression exercée sur les terres pour la pratique de l'agriculture et de pâture. Certains ont déclaré que leurs ancêtres étaient de purs pasteurs, d'autres ont donné à l'élevage et à la culture une importance égale. Lorsqu'ils se sont installés dans leurs villages actuels, dans le département de Dakoro, la zone était en grande partie inhabitée et peuplée d'un grand nombre d'animaux sauvages. Bien que les Katsinawa constituent la majorité dans cette région, on y trouve aussi d'autres groupes, en particulier des ménages Fulani Farfarou et quelques Touaregs, aussi des Haussa.

Mode de vie des habitants :

Les Katsinawa occupent une bande centrale du département de Dakoro qui bénéficie d'une pluviosité suffisante (la précipitation moyenne est de 305 mm) pour une agriculture qui est basée sur la culture du mil, en association avec le sorgho même si par ailleurs cette denrée est de moins en moins cultivée due à sa rareté. Il faut aussi noter qu'on y trouve de culture de maïs de case. Le Niébé représente la principale culture de rente de cette zone.

Cette zone offre aussi de vastes pâturages pour les animaux. Ils partagent ce territoire avec les agriculteurs haussa qui, en majorité, dépendent beaucoup plus de la culture que de l'élevage pour vivre. Tous les Fulani ont en commun car ils mènent leurs troupeaux à des pâturages saisonniers loin de chez eux, surtout pendant la saison des cultures, et cela les différencie des Haussas, c'est. Seuls quelques membres du ménage conduisent le bétail tandis que les autres restent dans leurs champs, où ils vivent encore principalement dans les abris de bois et de paille destinés aux bergers en déplacement. De nos jours, les constructions en banco sont développées de plus en plus chez ces agropasteurs. Le mouvement saisonnier des troupeaux appelé la « transhumance » permet aux Fulani de garder un nombre beaucoup plus important d'animaux que la communauté Haussa, qui se déplacent rarement avec leur bétail, à moins d'y être forcés par la sécheresse. La communauté Haussa sollicite souvent les services de Fulani pour conduire leurs troupeaux aux pâturages.

Parmi les Fulani, les Katsinawa s'identifient comme un peuple qui pratique l'agriculture de façon

permanente, même s'ils se considèrent principalement comme des bergers par leurs origines ou par vocation. Les Katsinawa, considèrent l'agriculture et l'élevage comme les deux bras qui se soutiennent l'un de l'autre. Ceci est la différence majeure avec les autres agropasteurs Fulani locaux, notamment des Farfarou. À l'origine, ce groupe était probablement constitué de pasteurs et faisait peu ou pas de culture, mais les circonstances (notamment la rivalité pour les pâturages et les ravages de la sécheresse périodique) les ont forcés à dépendre plus de l'agriculture. Beaucoup de Farfarou expriment leur intention qui ne se réalisera peut-être jamais de constituer des troupeaux suffisamment importants qui leur permettraient d'adopter un mode de vie purement pastoral, ou tout au moins une vie dans laquelle l'agriculture aurait une place beaucoup moins importante que le pastoralisme.

D'autre part, il existe sans doute quelques ménages Katsinawa qui penchent plutôt vers le pastoralisme pur et quelques Farfarou ou d'autres groupes qui sont en fait de bons cultivateurs et comptent demeurer dans l'activité. Probablement tous les villages agropastoraux contiennent des ménages qui étaient de purs pasteurs mais qui ont été poussés hors du système pastoral par les aléas climatiques surtout la sécheresse qui frappe les bétails presque chaque décennie, étant donné qu'on sait que le système pastoralisme exclut tous ménages qui n'a pas des bétails.

Les longues et graves sécheresses qui ont culminé en 1972-73 et 1983-84 ont été les plus grandes calamités générales de la dernière génération et lorsque l'on demande aux gens quand s'est produite la dernière vraie catastrophe, ils citent encore 1984. Les années de crise les plus récentes ont été 2005, 2009, 2011 et celle de 2014 lorsque les effets de la sécheresse ont été aggravés par une hausse des prix des céréales sans précédent. Suite à cette crise beaucoup des éleveurs ont perdu ou ont été obligés de vendre une grande partie de leur bétail.

Année de référence :

Les données collectées sont d'une année dite « année de référence », L'année de référence reste un ensemble des données et des informations de base sur ce que les ménages produisent, consomment, gagnent, dépensent et sur les décisions économiques qu'ils ont prises dans une année particulière, elle doit-être la plus fréquente et habituelle en termes de productivité, de consommation pour les ménages. Cette étude a été menée sur le terrain en mai 2015, mais les informations et les données pour cette étude sont de la période Octobre 2013 à septembre 2014 ce qui couvre les douze (12) mois. L'année 2013-2014 est la plus proche des années "typique" similaire en terme de la production et de consommation dans cette zone de moyen d'existence, selon la communauté enquêtée et le croisement des données statistiques disponibles au niveau des services techniques de la zone.

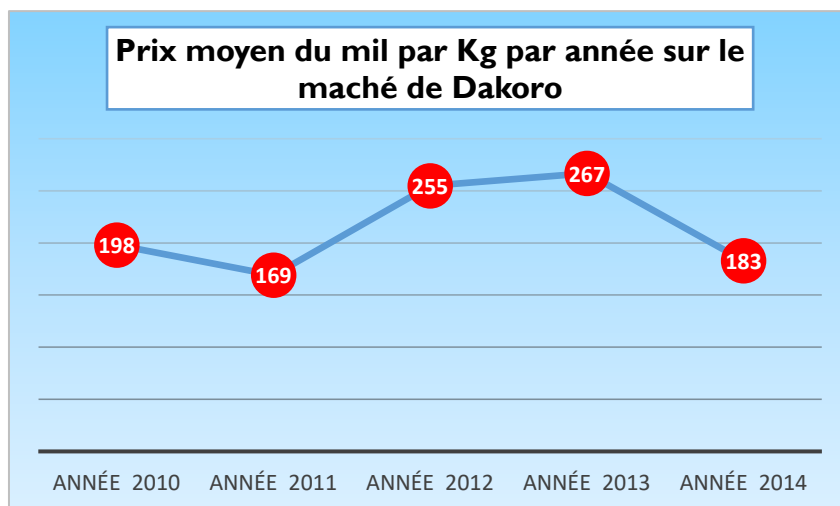
II. Marchés

L'agriculture occupe une place très importante dans l'économie des ménages de Katsinawa, mais malgré son importance, les ménages vendent très peu des céréales qu'ils produisent et comptent donc principalement sur la vente du bétail et leur dérivé pour accéder à un revenu. Étant donné que tous les ménages ont besoin d'acheter une grande quantité de céréales supplémentaire et autres produits vivriers et non vivriers tous les ans, le marché est tout aussi vital. Il faut aussi noter que les aliments (son, coton, sel et autres suppléments) du bétail sont achetés sur le marché.

Le marché le plus fréquenté dans cette zone est celui du Département de Dakora il accueille les agropasteurs et les autres agriculteurs locaux du département entier, mais aussi d'autres personnes venant des autres régions du pays et ceux du Nigeria. Ce marché est un point de ravitaillement pour les commerçants qui transportent les céréales jusqu'au marché de Bermo pour y satisfaire la forte demande des pasteurs qui le fréquentent. Une certaine quantité de céréales et de niébé est vendue en dehors du département aux pasteurs du nord. C'est ainsi que certain marchés de la zone restent des marchés de collecte, mais d'autres comme des marchés de distribution.

Les prix des céréales sont fortement influencés par la production locale, bien que le département soit certainement un importateur net quelle que soit l'année. Il faut aussi souligner que certains marchés du sud de la région de Maradi et même du Nigeria offrent des céréales et d'autres produits à la zone étudiée. Le commerce du bétail se fait en général vers le sud, vers la capitale régionale de Maradi, puis de là principalement vers le Nigeria par le biais du marché de jibia à la frontière, mais une partie du bétail est vendue localement pour l'abattage ou l'élevage. Dans le département de Dakoro, les animaux sont vendus sur les principaux marchés hebdomadaires Sakabal (un marché de bétail particulièrement important), Gandou, Sabon Machi au sud et dans les villes situées sur la route principale du sud à savoir Dakoro, Ajé Korja et Kornaka. Certains animaux sont transportés de Maradi vers le sud par véhicule, mais beaucoup sont conduits à Maradi à pied : la conduite des bestiaux est une activité pour quelques hommes du village communément appelé convoyeurs des animaux. Certains ménages vendent des animaux au cours de la migration vers les pâturages du sud. La route bitumée qui relie la ville de Maradi et Dakoro, construite entre 2010-2012 a rendu plus facile les échanges entre les deux localités. L'accès facile au marché principal de Dakoro permet aux commerçants venant du Maradi et du Nigeria voisin de faire le déplacement pour acheter surtout les bétails et les produits animaux. D'autre part, certains produits non vivriers sont exportés depuis le Nigeria par le biais de la capitale commerciale Maradi.

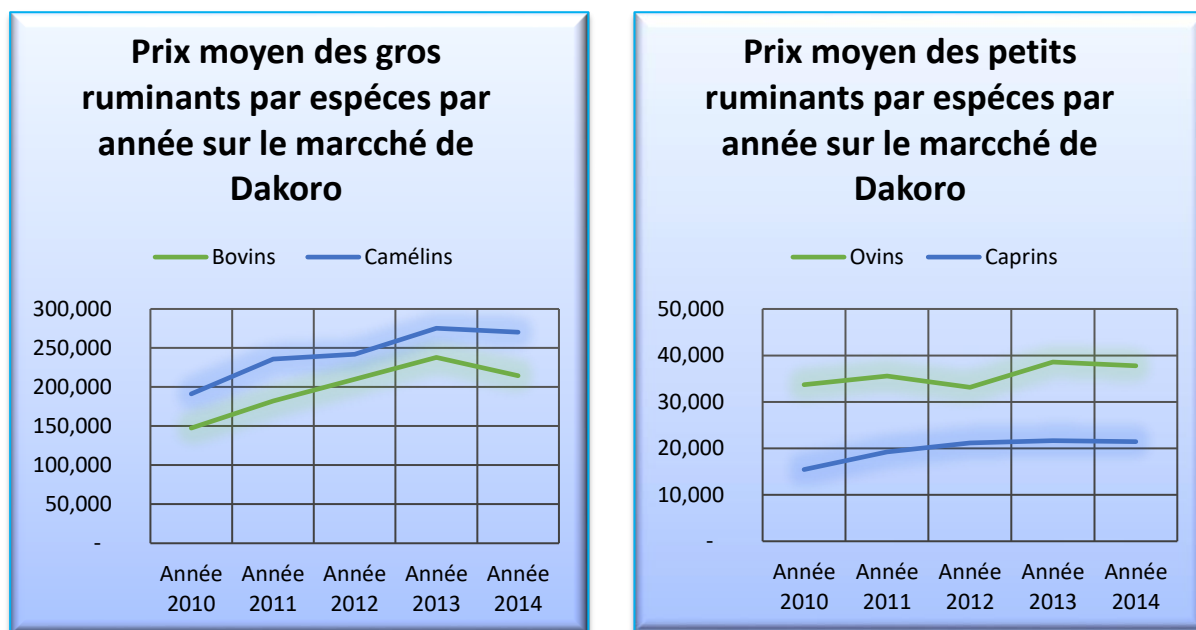
- **Figure N°1 : Evolution du prix de mil sur le marché de Dakoro durant les 5 dernières années.**



Source de données FEWSNET –Niger

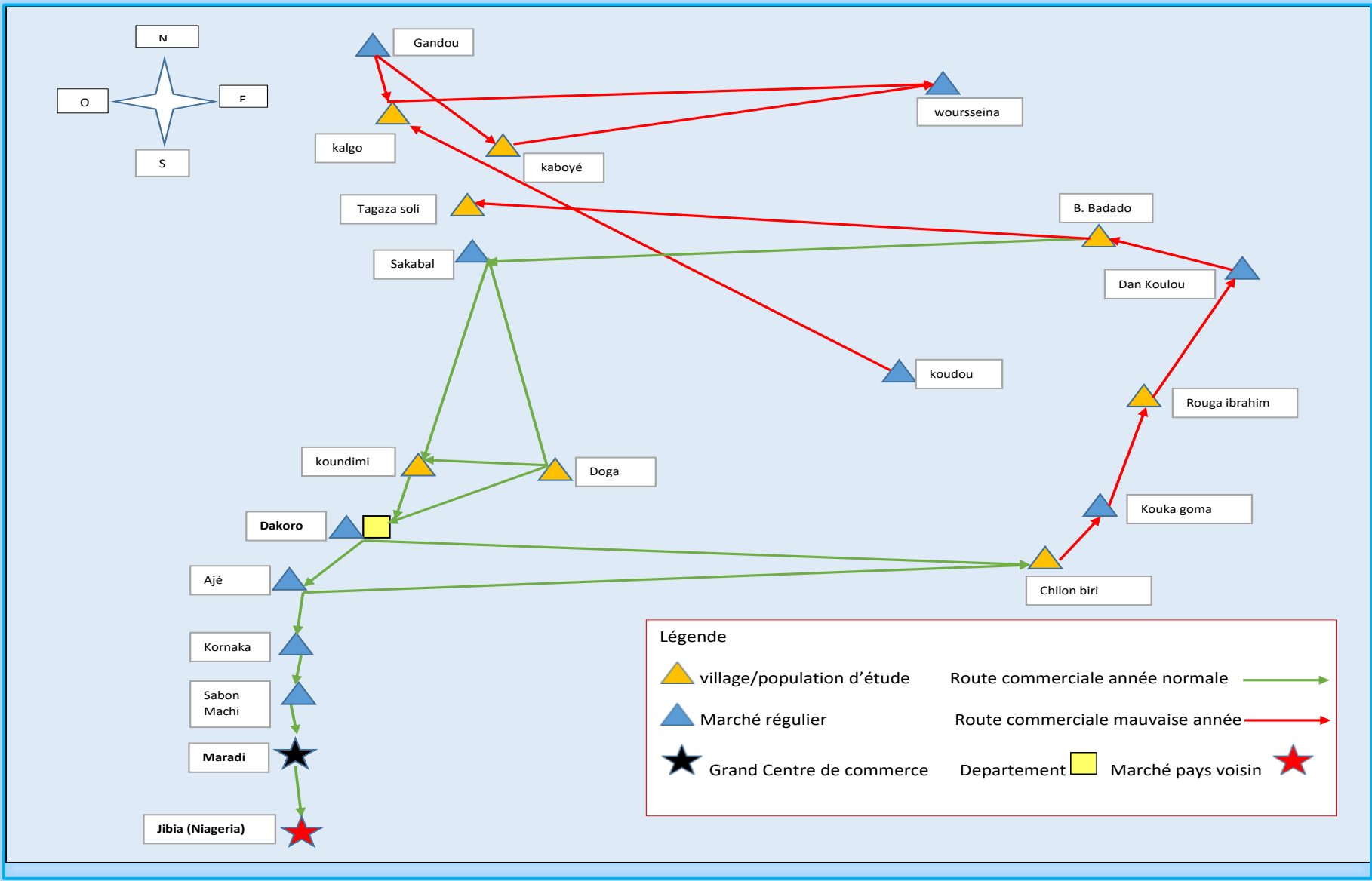
Cette figure laisse croire que les prix de céréale de base fluctuent d'une année à une autre, cette variation pourrait s'expliquer par la performance de la campagne agricole selon qu'elle est bonne ou mauvaise. Le prix de céréale de base (mil) a connu un changement les cinq (5) dernières années, même si l'on remarque une légère hausse entre 2012-2013, et une baisse du prix entre 2013-2014 l'année à laquelle les données de cette étude sont prises comme référence. Toute de même, pour avoir une bonne vision de la sécurité alimentaire de ces ménages une analyse des autres paramètres clés comme le coût journalier de la main d'œuvre locale, le prix des animaux sur le marché, l'opportunité de travail dans la zone etc... doivent être pris en compte.

Figure N°2 : De gauche à droite l'évolution du prix des gros et de petits ruminants dans le marché de Dakoro durant les 5 dernières années.



Le marché de Dakoro, est le principale marché de regroupement pour les animaux et les céréales dans la zone. Il sert de pont entre les marchés de collecte et ceux de consommation qui s'y trouvent en hors zone. Les prix moyens des bovins ruminants varient entre 150 000F à 250 000 F entre 2010 à 2014 soit une augmentation d'environ plus de 60%. Par contre les prix moyens des caprins sur le même marché et entre les mêmes années varient entre 15 000F et 22 000F soit une hausse d'environ plus de 46% par rapport au cinq dernières années. Cela pourrait s'expliquer par le fait que le marché à bétail est très convoité surtout par les pays voisin notamment le Nigeria, mais aussi le fait que la route butimée qui relie la ville de Maradi et la commune urbaine de Dakoro a beaucoup faciliter l'accès au marché centre de Dakoro.

Figure N°3 : Principaux marchés et routes commerciales utilisés par les agropasteurs katsinawa de la zone étudiée.



III. Calendrier Saisonnier

Les Katsinawa de cette localité ont d'autres activités à part les deux principales (élevage et agriculture), et des événements socio-culturels les plus importants. Ce calendrier représente toutes les principales activités et autres événements qui constituent l'année agropastorale type tracée par périodes.

Durant l'année de référence les premières pluies ont commencé à partir du mois de Mai et s'étalait jusqu'au mois d'octobre qui marquait la fin du cycle des cultures. Ainsi à partir du mois de février les agriculteurs commencent les préparations de la terre jusqu'au mois d'avril. L'étape de la semi qui est une étape très capitale pour le cycle de la culture, début à partir des premières pluies importantes. Les semis prennent juste trois à quatre jours pour boucler cette activité, à moins qu'il ait de ré-semis après. Au cours de cette activité, les ménages nantis emploient les très pauvres et pauvres afin de finir à un temps record. Le cerclage, le labour sont des activités qui se font durant toute la saison de culture tout en mettant l'accent à de périodicité bien déterminée. La récolte de principales denrées commence à partir du mois de septembre novembre voir de fois le mois de décembre selon la capacité surtout du ménage à pouvoir mobiliser les ressources nécessaires pour finir vite la récolte. Toutefois, le pic de la vente de la propre production se fait à partir du mois d'octobre à novembre, même si par ailleurs les agropasteurs vendent juste une petite portion de leurs récoltes, le reste de cette production est surtout destinée à l'autoconsommation des ménages.

Les activités de l'élevage sont surtout liées à la saisonnalité des activités de l'agriculture. Les animaux migrent vers le sud en une année normale, mais en cas d'une mauvaise année ils vont jusqu'au Nigeria voisin avec la quasi-totalité de leurs animaux à la recherche des pâturages à partir du mois de janvier et jusqu'au mois de mai. Cette migration est communément appelée « transhumance ». Ce voyage peut durer un mois ; les troupeaux se reposent pendant deux à trois mois avant de prendre le chemin du retour vers le nord qui est leur terroir d'attache. Durant la période transhumance, certains animaux sont gradés à la maison pour la consommation du lait du ménage.

Pendant la saison des pluies, la migration doit être soigneusement gérée car les bergers conduisent leurs troupeaux à travers les couloirs de passage de la zone agricole et doivent les éloigner des cultures. Souvent cette activité engendre des risques croissant de conflits entre les bergers et les agriculteurs sédentaires. Une fois de retour, les animaux profitent des résidus de récolte ce qui aide à maintenir la production laitière. Le pic de la production laitière s'étale du mois d'août en octobre soit environ trois mois de production.

D'autre part, du novembre à décembre constituent la période de pic pour les achats des animaux. Cette période constitue celle de retour des migrants. Les animaux sont relativement en bon état d'embonpoint et les gens peuvent obtenir de meilleur prix pour leurs animaux. Par contre, d'avril à juin cette période est consacrée pour la vente des animaux par les éleveurs. Durant cette période les animaux demandent plus des compléments pour les maintenir en forme ce qui coûte cher aux éleveurs. Mais il faut noter qu'aussi les bergers vendent habituellement quelques têtes de petits ruminants pendant la transhumance afin de pouvoir acheter des provisions.

La zone agropastorale de Katsinawa n'offre pas des grandes opportunités d'emplois locaux. Les activités que l'on trouve sont surtout le salariat agricole, le gardiennage des animaux qui sont des activités réservées aux hommes des ménages très pauvres et pauvres.

On y trouve aussi quelques activités comme l'artisanat à partir du janvier en avril (période creuse) par laquelle les femmes confectionnent des nattes, tapis, et les hommes fabriquent des cordes. D'autre part, les hommes fabriquent des greniers pendant le période de récolte (octobre à décembre) qui servira de magasin de stocks pour toute la production du ménage.

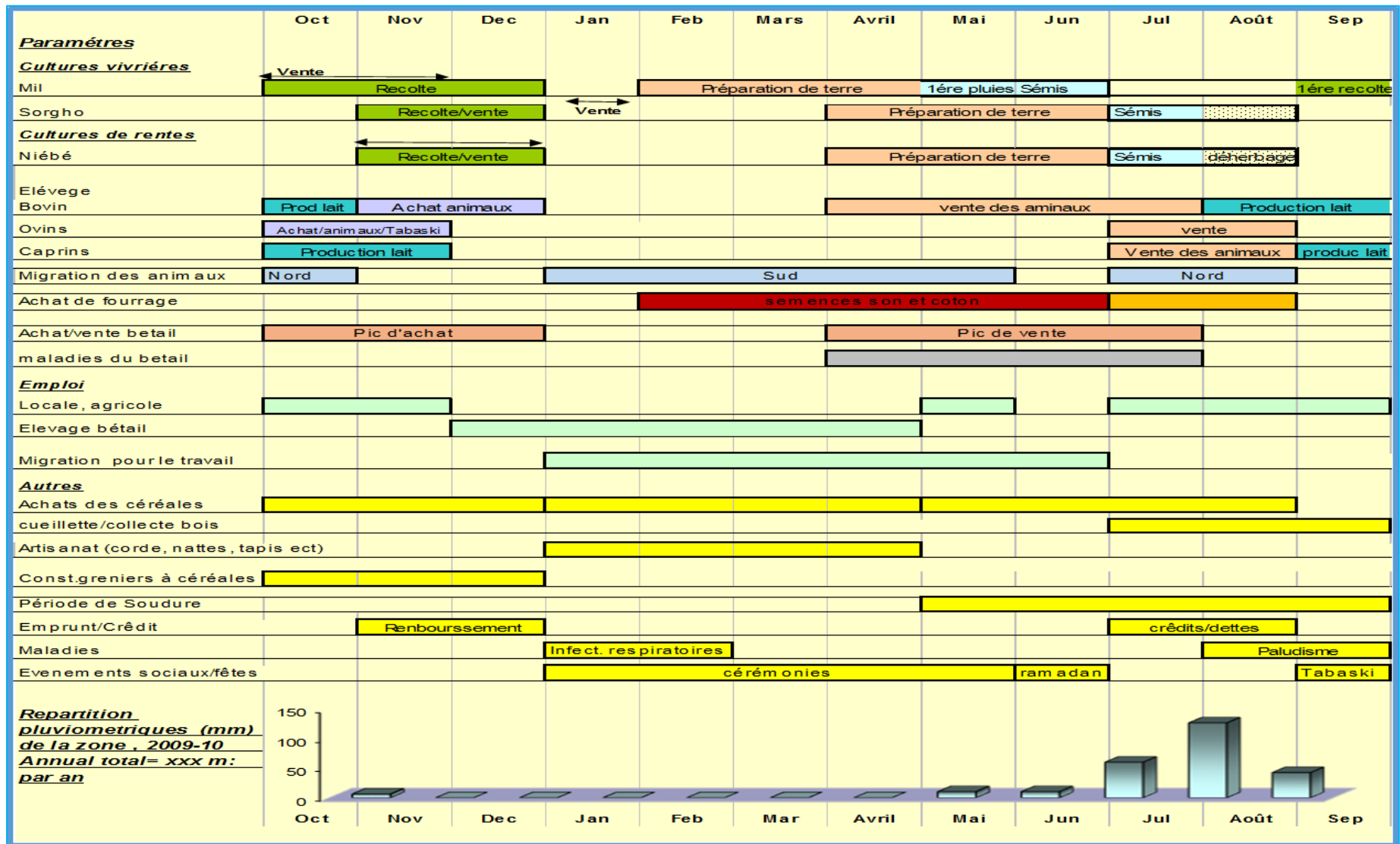
De janvier à mai, il y a relativement peu d'activité agricole et la population peut participer aux événements et

cérémonies de la communauté, par exemple les mariages.

Au cours de cette étude, toutes les personnes interviewées ont fait ressortir une période de l'année qui est toujours difficile et cela quel que soit l'année seulement le degré de difficulté peut varier selon les années.

Pour pallier, les ménages très pauvres font recours aux emprunts et crédits en espèces tout comme en nature durant cette période même si cette étude n'a pas ressorti typiquement ce phénomène social. A la fin de la récolte les emprunts et crédits de toute nature sont remboursés afin d'être solvable aux yeux des pourvoyeurs des crédits, et le cycle continu. Comparer dix dernières années dans cette zone, il y'a pas eu des changements notoires en termes de saisonnalité, activités, et des événements sociaux. Néanmoins, il a été constaté que les pluies tardent à venir dans ces deux dernières années selon la communauté enquêtée, même si par ailleurs ce phénomène reste d'ordre général.

Figure N° 4 : Calendrier saisonnier – zone de moyen d’existence des agropasteurs Katsinawa.



IV. **Catégorisation**

D'après les entretiens avec des informateurs clés dans chaque village enquêté de la zone, il ressort qu'au sein de cette communauté qu'il existe des critères de différenciation entre la population. Ces critères sont entre autre, la possession de la terre de culture, l'acquisition du bétail, la capacité de travailler. La taille du ménage joue un rôle très important dans la détermination des groupes de richesse.

Le premier facteur déterminant pour la richesse est la possession du bétail par les ménages, secondé par la terre des cultures et la capacité de leur mise en valeur. Ces deux facteurs sont mis en évidence dans la classification par niveau de richesse. C'est ainsi qu'il ressort d'après cette étude quatre (4) groupes socio-économique dont entre autre les nantis, les moyens, les pauvres et les très pauvres ; toutes ces qualifications ont leurs appellation en langue locale mais qui diffèrent d'un village à un autre. Les ménages nantis possèdent plus de bétail des petits ruminants comme des gros ruminants, en moyenne on compte entre 30 à 60 têtes des bovins, 2 à 10 chameaux, 1 à 2 bœufs de trait, 25 à 40 caprins, 40 à 60 ovins, 20 à 50 volailles. Il faut aussi souligner que ces ménages possèdent aussi de terrain de cultures les plus importantes en termes de superficie ; leurs terres possédées vont de 15 à 25 hectares. Il faut noter que parmi les surfaces possédées de 3 à 7 ha sont utilisées comme surface des pâturages pour les animaux pendant la période d'hivernale et ou laisser en jachère. Ce groupe des ménages ont d'autres biens productifs comme les charrettes/charrues (entre 2 à 3), sans compter les petits matériaux de travail tels que les dabs, les houes, les pioches etc.

D'autre part, le nombre des personnes vivant dans les ménages nantis varie de 15 à 20 joue aussi un rôle très important et fait aussi une différence entre ces groupes. Il a été constaté que le nombre des personnes actives dans les ménages types de nantis est plus élevés que tout autre les autres groupe socio-économiques de la zone cela fait une différence dans la mobilisation des ressources et la capacité de production.

Par contre, les ménages des groupes moyens représentent le deuxième groupe en termes des richesses. C'est ainsi qu'on peut dénombrer entre 20 à 40 têtes des bovins, 0 à 2 chameaux pour les gros ruminants. Par contre, les petits ruminants à savoir les caprins et les ovins sont respectivement entre 20 et 30 têtes chacun. D'autre part, ces ménages possèdent aussi des surfaces (de 10 à 16 ha) propres acquises par héritage surtout tout comme les ménages nantis. Mais il faut noter que la superficie mise en valeur pour les cultures varie entre 8 à 14 ha, le reste de surfaces sont dédiées pour leurs animaux. Les volailles (de 15 à 30 têtes des pintades et poules surtout) restent aussi un bien non négligeable pour ce type de ménage. Ces ménages possèdent aussi des charrettes/charrues de 1 à 2 comme biens reproductifs qui leurs permettent de faciliter le labour. La taille d'un ménage type du groupe socio-économique moyen se situe entre 10 à 15 personnes. D'autre part, en moyenne, les ménages très pauvres et pauvres sont généralement composés de moins de personnes que les ménages nantis et moyens de la même zone, mais il ne s'agit que d'une tendance certains ménages très pauvres sont composés d'un bien plus grand nombre de personnes. Ainsi les ménages très pauvres et pauvres ont respectivement 5 à 8 personnes et 7 à 10 personnes. Malgré que ces deux groupes soient considérés comme des ménages pauvres, ces derniers possèdent aussi quelques têtes des gros comme des petits ruminants. On note de 2 à 3 têtes des bovins pour un ménage type très pauvre et entre 4 à 10 têtes pour les ménages pauvres. Les petits ruminants sont surtout l'apanage des ménages très pauvres et pauvres étant donné que ces deux groupes n'ont pas la capacité requise de garder beaucoup avec eux surtout les gros ruminants, même si par ailleurs les petits ruminants caprins (de 10 à 20 et 14 à 30 têtes respectivement très pauvres et pauvres, caprins et ovins confondus) restent aussi des biens limités pour ces groupes au vue des nombres qu'ils possèdent comparativement aux nantis et les moyens.

Ceci étant dit, on constate encore une différence prononcée entre les ménages pauvres et très pauvres dans le nombre de têtes de bétail possédé, mais cette différence est beaucoup moins marquée en ce qui concerne la superficie de terres possédée et cultivée 3 à 5 ha et 3 à 8 ha. Il faut noter que les superficies possédées par ces différents groupes socio-économiques ne sont pas cultivées dans leurs intégralités. C'est ainsi que les ménages très pauvres laissent environ 1 à 2 ha non cultivées soient pour mettre les animaux, mais c'est surtout par l'incapacité d'exploitation ; il en est de même pour les ménages pauvres réserver en jachère une partie (1 à 2ha) de leur champs pour les mêmes raisons que les précédents. Mais, une fois de plus, ce n'est pas uniquement la superficie de terre cultivée qui compte mais aussi l'accès à la main-d'œuvre et la capacité de cultiver la terre aux périodes critiques du cycle (semi, labour, défrichage) des cultures. Les ménages les plus

pauvres sont en général payés pour travailler dans les champs appartenant à leurs voisins plus nantis, au moment où ils devraient semer leurs propres champs afin de maximiser leur propre production. En conséquence, ils ensemencent relativement tard dans la saison, ce qui a un effet négatif sur leur récolte et compromet leur sécurité alimentaire, à cela s'ajoute le manque de bras valide dans leurs ménages car généralement ce sont les parents (un homme et une femme) qui travaillent plus des un ou deux enfants ce qui réduit leur capacité de production. Cependant il faut aussi souligner que ce type de ménages n'a pas d'autres biens productifs, contrairement aux ménages nantis et moyens qui possèdent de bœufs de traits respectivement 2 et 1 bœufs en plus des charrettes. Un système traditionnel social d'emprunt et d'échange des animaux (femmes) intitulé « Habbanayé³ » est au cœur de cette communauté Katsinawa. Ceci est-il dit que tous les groupes socio-économiques peuvent recevoir et donner des animaux à leurs proches, amis et connaissances. C'est ainsi qu'il a été ressorti que les ont acquis de ce système des vaches, chèvres, et des brebis. Le nombre des têtes varie d'un ménage à un autre (voir la figure suivante).

D'autre part, cette étude a relevé que la communauté Katsinawa est à sa majorité composée des ménages très pauvres (24% à 30%) et pauvres (30 % 40%) soit au total et 63% environ des ménages pauvres. par contre les ménages plus nantis leur taux se situe entre 10% et 15% et moyens entre 20% et 27% soit globalement un taux d'environ 37% pour ces deux groupes.

Figure N° 5 : Caractérisation des groupes socioéconomiques.

	Proportion relative (%)	Taille de ménage	Possession de terre		Troupeau	Bétail de Habbanayé	Autres biens productifs
			Surface possédée (ha)	Surface cultivée (ha)			
Très pauvres	27%	5 à 8	3 à 5	2 à 3	Chamaux 0; bovin de trait 0 ; bovin 3; caprins 9 ; ovins 3; ânes 2 volailles 7	Vache 1; chevre 2; brebis 2	charrue/charrette 0
Pauvres	36%	7 à 10	3 à 8	4 à 6	Chamaux 0; bovin de trait 0 ; bovin 6 ; caprins 12 ; ovins 11; ânes 3 ; volailles 7	Vache 2; chevre 3; brebis 2	charrue/charrette 0
Moyens	24%	10 à 15	10 à 16	8 à 14	Chamaux 1; bovin de trait 1 ; bovin 29 ; caprins 26 ; ovins 29; ânes 6; volailles 25	Vache 3; chevre 2; brebis 3	charrue/charrette 1 à 2
Nantis	13%	15 à 20	15 à 25	12 à 18	Chamaux 5; bovin de trait 2 ; bovin 47; caprins 43; ovins 54; ânes 9 volailles 30	Vache 3; chevre 3; brebis 4	charrue/charrette 2 à 3

V. Sources de nourriture

Bien que l'agriculture soit vue comme l'une des principales sources de nourriture dans cette zone, cette dernière reste encore à la marge, car aucun de groupe socio-économique ne couvre la totalité de ces besoins alimentaires annuels à travers leur propre production agricole. C'est ainsi qu'on note que seuls les ménages moyens et nantis couvrent environ 75 à 83 % respectivement leurs besoins caloriques avec la production propre. Quant aux ménages très pauvres et pauvres l'apport de leur propre production reste entre 40% et 50%, même en année dite normale. Étant donné que les ménages nantis peuvent se permettre d'employer de la main-d'œuvre, il ne

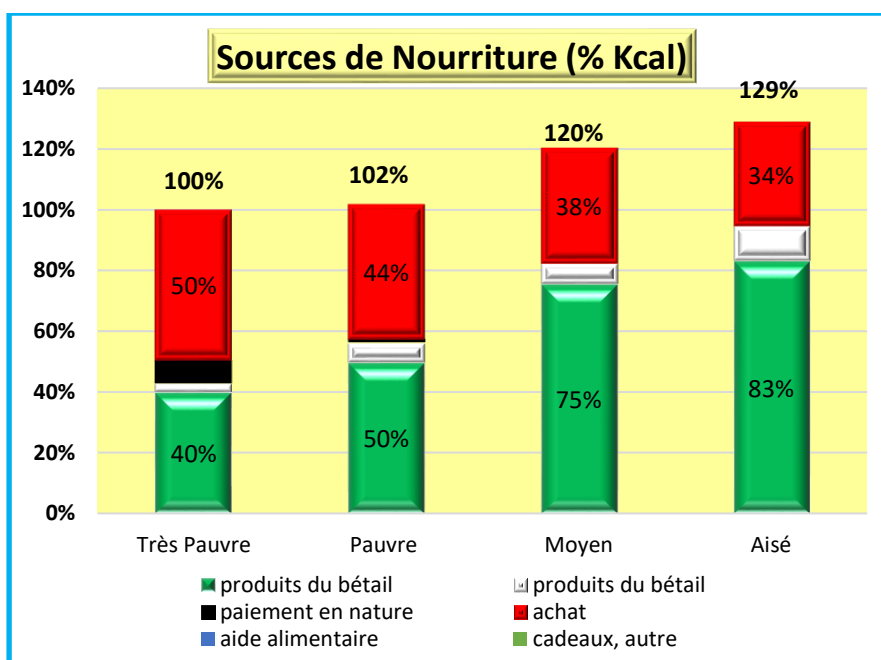
³ Le Habbanayé est un système traditionnel symbole « d'amour et de solidarité » selon lequel les ménages prêtent des animaux entre eux. Généralement c'est une jeune femelle qui est empruntée et gardée jusqu'à ce qu'elle produise au moins un petit. Le ménage devient propriétaire de la progéniture. Les emprunts faits dans le cadre de ce système peuvent durer jusqu'à trois ans ; l'animal qui est rendu peut ensuite être de nouveau prêté à un autre ménage. Ce système de « d'amour et de solidarité » entre les différents groupes de richesse permet surtout aux ménages pauvres de se constituer un troupeau, ou même de rester dans le système pastoral après des pertes infligées par la sécheresse. Le prêt d'animaux (chèvres, vaches) est aussi pratiqué depuis leurs ancêtres.

serait pas surprenant de constater chez ces ménages un rendement plus élevé, et la différence est énorme (environ 163kg/ha pour les très pauvres contre 306 kg/ha pour le mil). D'autre part, le rendement de la production agricole du mil chez les ménages très pauvres a chuté (du 217Kg/ha à 163 kg/ha) selon les données de cette étude comparativement aux celles de la précédente étude HEA conduite il y'a environ 10 ans dans la même zone. Cela pourrait s'expliquer par le fait que les ménages très pauvres accordent peu de temps dans leurs champs, car ils sont les plus souvent employés par les ménages plus nantis. Par contre les rendements des ménages pauvres, moyens et nantis ont augmentés. C'est ainsi que les ménages pauvres avaient comme rendement 207 kg/ha à la précédente étude et 220 kg/ha en 2013-2014 qui représente l'année de référence de cette étude. Pour les ménages moyens on comptait environ 222 kg/ha contre 223 kg/ha cette année. Il faut noter que cette augmentation est aussi légère pour ces deux groupes socio-économiques. Par contre la production du mil (la principale culture de la zone) chez aisés a considérablement augmenté de 2006-2007 à 2013-2014 malgré toutes les contraintes que rencontre l'agriculture dans cette zone. Il ressort que ces ménages on environ 306kg/ha en 2013-2014 année contre 238 kg/ha en 2006-2007. La plus grande différence réside dans la superficie de terre cultivée et dans la capacité de maximiser l'utilisation de la main-d'œuvre aux périodes clés. Cette augmentation pourrait s'expliquer par le fait que les nantis continuent à accorder beaucoup plus valeurs et investis d'avantage dans l'agriculture, afin de mieux faire face aux sécheresses qui ravage les animaux.

Cependant, tous les groupes socioéconomiques dépendent fortement du marché, où ils achètent 30 %– 50 % des calories qu'ils consomment durant l'année. La denrée la plus achetée sur le marché est mil. Il faut noter que les ménages très pauvres achètent de céréales sur les marchés à environ 50% de leurs besoins caloriques, même si par ailleurs ils arrivent à obtenir une quantité non négligeable directement par le paiement en nature (7% environ) à travers les travaux occasionnels. Le paiement en nature est une forme de rémunération en céréales en lieu et place de cash que les nantis paient les pauvres après avoir fait travailler.

Etant une zone agropastorale, chaque ménage consomme du lait et de la viande provenant de leur propre production d'animaux, même si la proportion de consommation diffère d'un groupe socioéconomique à un autre. Il faut aussi noter que la consommation des produits dérivés des animaux n'est pas aussi importante que la production agricole, même si cela reste un indicateur de richesse. C'est ainsi la consommation des ménages plus pauvres, environ 3 % de leur apport calorique, 6% pour les pauvres, 7% pour les moyens et 11% pour les ménages types des nantis. Cela devient plus important selon l'appartenance du groupe.

Figure N°6 : Sources de nourriture des différents groupes socioéconomiques



Dans le graphique ci-dessus, l'accès à la nourriture est exprimé en pourcentage des besoins alimentaires minimums, pris comme apport énergétique alimentaire moyen de 2 100 Kcal par personne et par jour.

VI. Sources de revenus monétaires

Comme dans toutes les zones de moyens d'existence étudiées dans le pays, les groupes socio-économiques font recours à des diverses sources pour avoir des liquidités afin de faire face à leurs dépenses quotidiennes, cette zone aussi ne fait pas l'exception. Les ventes de leurs propres production agricoles est quasiment nulle pour tous les groupes. Il semble que les agropasteurs réservent leurs récoltes pour l'autoconsommation. Il faut noter que c'est uniquement le niébé produit qui est vendu, les denrées de base ne sont pas à vendre. Ainsi le revenu tiré de cette vente pour les très pauvres et pauvre est environ 12000f soit environ 2 à 3%, pour les moyens 45000f (3.7% de leur revenu) et environ 75000f (3.8% de leur revenu aussi) pour les ménages les plus nantis. Cela dit que malgré l'importance de la production agricole dans cette zone ces agropasteurs ne tirent guère des petites sommes provenant de l'agriculture.

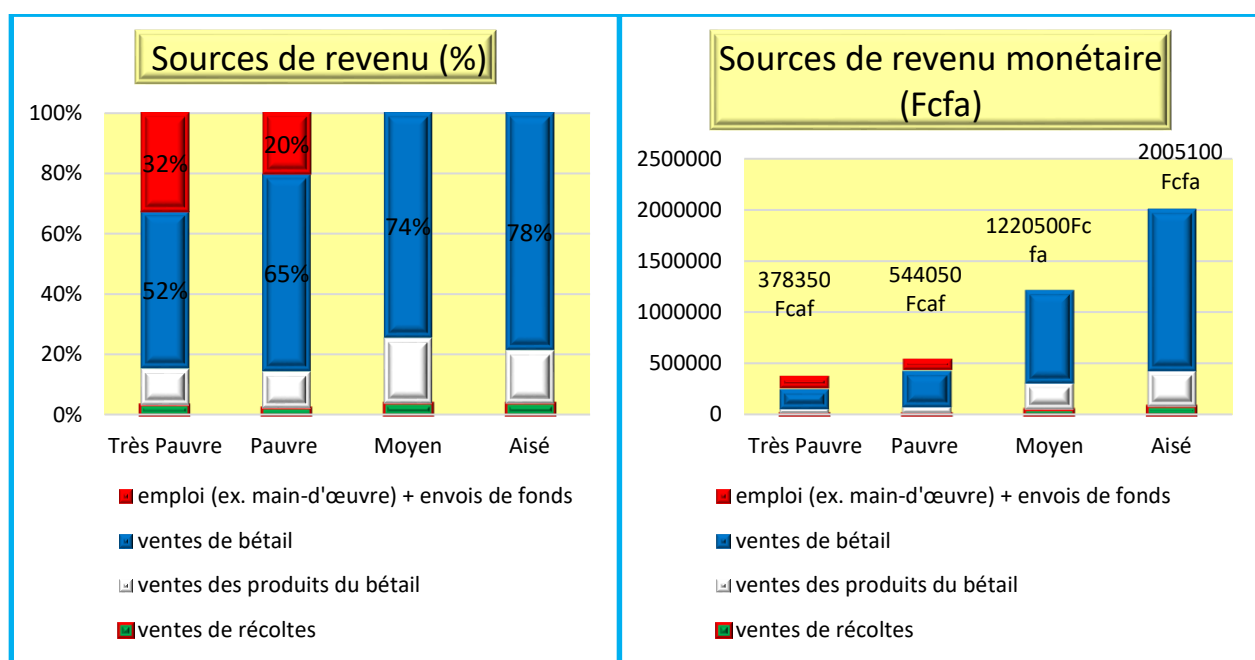
Par contre, la quasi- totalité des revenus des ménages moyens et plus nantis provient de la vente d'animaux et de produits dérivés animaux. L'argent tirés de la vente des animaux et leurs dérivés (lait, fromage et beurre) pour les ménages moyens et nantis représentent environ 96% de leurs revenus totaux chacun. Même chez les ménages très pauvres, environ 64 % de l'argent liquide provient de la production animale ; ce taux est d'environ 77 % chez les pauvres.

Il est justifié que les Katsinawa s'identifient comme pasteurs en premier lieu, et comme agriculteurs en second lieu.

Pour pallier à certains besoins, les ménages pauvres et très pauvres en particulier ont des font aussi recours aux salariats agricole surtout qui représente respectivement 33% et 20% dans sur leurs revenus globaux.

Certains ménages de cette zone font de l'artisanat et vendent leurs produits tels que les tapis, les nattes et les cordes, et autres même si cette activité ne pas ressorti comme typique pour tous les ménages.

Figure N° 7 : Pourcentage des revenus en argent liquide et en valeur absolue provenant de sources diverses pour les quatre groupes socio-économiques de la zone.



VII. Schémas des dépenses des ménages

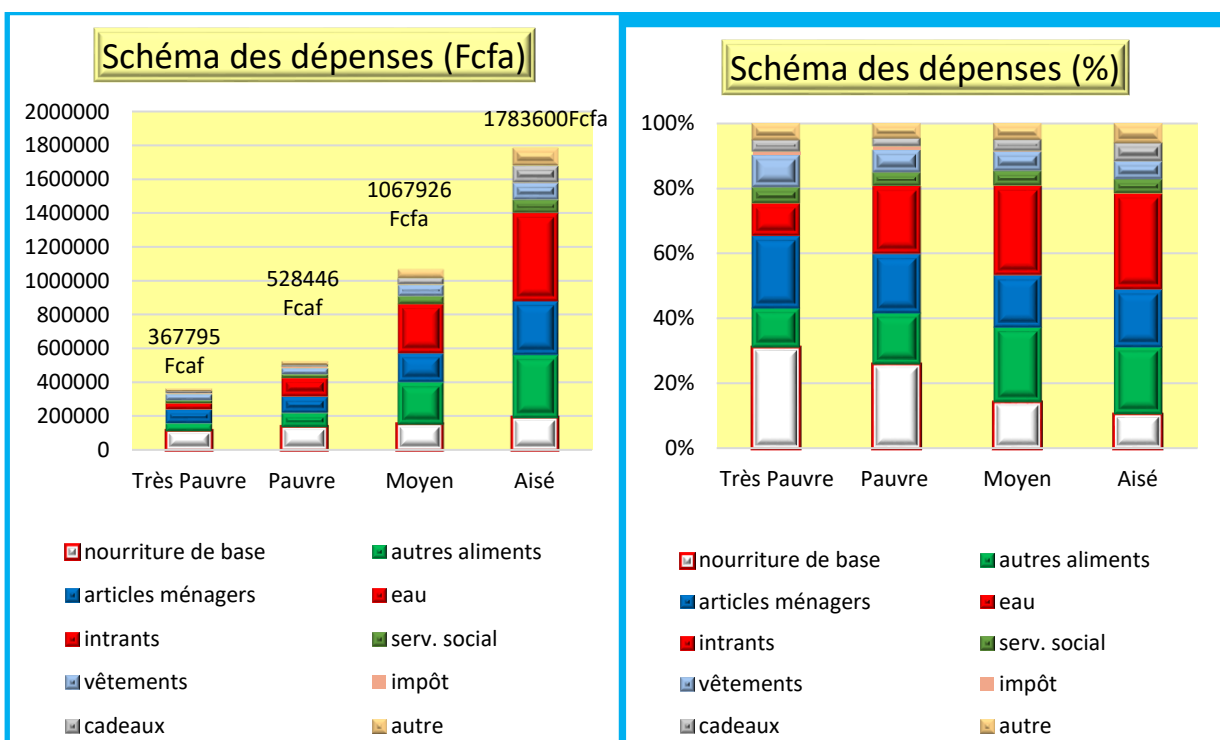
Lors des entretiens avec les différents groupes socioéconomiques, il ressort que les dépenses sont schématisées comme suit. Ainsi, ces dépenses sont proportionnelles à leurs revenus pour chaque groupe économique. Les différents postes montres des différences entre les groupes de richesse, notés en proportion. Les dépenses en céréales, témoignent de leur niveau de production agricole. Les ménages les plus pauvres dépensent environ

30% de leurs revenus annuels pour la nourriture, malgré qu'ils aient moins des personnes dans leurs ménages. Par contre les ménages plus nantis dépensent seulement 11% de leurs revenus. Mais il faut noter qu'en valeur absolue les nantis dépensent de loin les ménages très pauvres sur cette rubrique. Les ménages moyens et pauvres dépensent respectivement 26% et 14 % de leurs revenus annuels sur les aliments de base. Les autres aliments de (condiments, sel et autres) pour assaisonner le repas représentent aussi un poste des dépenses non négligeable pour les différents groupes sur les plus aisés. Les ménages nantis et moyens dépensent entre 20 et 22% de leurs revenus.

Les articles ménagers sont entre autres les ustensiles ménagers, les piles pour les lampes électriques, le savon pour le lavage et la lessive. Les sommes en valeurs absolues dépensées pour ces articles augmentent selon le groupe de richesse. L'achat de l'eau de boisson pour les humains et les animaux est généralement gratuit dans les villages, même si par ailleurs dans certains villages les ménages paient. Cependant, quand les bétails sont en transhumance dans le sud, la route est déterminée en fonction de la situation des points d'eau. Les éleveurs peuvent avoir accès à l'eau gratuitement dans les lieux où il y a des relations sociales ou familiales de longue date ; si ce n'est pas le cas, ils doivent payer et le coût varie en fonction de la taille de troupeaux et la durée de leur séjour.

Les intrants de production comprennent les dépenses liées au son pour les animaux, les produits vétérinaires, les pesticides pour l'agriculture. Les coûts liés à cette rubrique s'élève entre 27 et 29 % pour les ménages moyens et nantis, et 10 et 21 % pour les très pauvres et pauvres, rapportés à leurs revenus totaux. Les dépenses effectuées dans les services sociaux pour les différents les ménages varient entre 4 et 5% pour tous les groupes de richesses. Il faut noter que les dépenses les services sociaux sont surtout les frais de santé et l'éducation pour les enfants. L'habillement, les chaussures, boucles d'oreille pour les femmes représentent aussi un poste de dépense tous les groupes, même si cela est proportionnel selon qu'on est riche ou pauvre. Ainsi les pauvres et très pauvres dépensent respectivement 7 et 10% de leurs revenus dans l'achat d'habillement, par contre les ménages moyens dépensent environ 6% chacun. Les taxes les impôts sur les personnes adultes sont très négligeables pour tous groupes. Il faut noter que chaque personne adulte paye 700 FCFA par an, donc le coût s'élève selon les nombre des personnes qui y vivent dans le ménage. Les autres dépenses comme le transport, la communication, les fêtes et cérémonies représentent environ 7 et 9 % pour les pauvres et très pauvres respectivement, 8 et 11% pour les ménages moyens et nantis. Les graphiques suivantes reflètent l'image des dépenses par groupes socio-économiques au courant de l'année de référence.

Figure N° 8 : Dépenses annuelles types en argent liquide



VIII. Chocs et stratégies d'adaptation des ménages de la zone

Agriculture pluviale

- Le plus grand risque auquel est exposé le secteur agricole dans cette zone le manque, insuffisance et ou rupture de pluie ;
- Une mauvaise répartition des pluies dans temps et dans l'espace, même dans le cas d'une bonne pluviométrie et cela pourrait masquer en réalité des périodes sèches qui durent parfois deux ou trois semaines à des moments cruciaux du cycle de culture. Cette mauvaise répartition à une fréquence d'une année sur les deux ;
- Attaque des ennemis de cultures presque chaque année, même si cela l'ampleur dépend d'une année à une autre ;
- Les tempêtes de sable est aussi un notre risque qui touche directement la culture, cette tempête s'accroît de plus en plus dans cette zone, cela est dû par l'qui permet de dire que
- la dégradation du sol.

Secteur de l'élevage

- Une mauvaise pluviométrie affecte la qualité et la quantité des pâturages pour l'année. Cependant, le retard de premières pluies pourraient prolonger la période de soudure au-delà normale cela touche énormément la vie des animaux ;
- Les maladies des animaux restent un grand risque pour les animaux de cette entité, surtout dans en cas d'une année de sécheresse dans la zone. Les agropasteurs de cette zone décrivaient ce risque d'une haute intensité.
- Vols des animaux, surtout pour les gros ruminants.

Secteur social

- Le conflit agriculteurs et éleveurs dans cette zone, reste aussi grand risque pour la communauté, car ce conflit peut aussi avorter des pertes humains ; il faut noter que la fréquence de ces conflits est très élevée dans cette zone, ce qui a poussé les autorités à multiplier les sensibilisations et de prendre certaines décisions, notamment la création des couloirs de passage pour les animaux, mais aussi la fixation de date pour la libération des champs dans la zone.
- L'accroissement de la population est un phénomène qui prend de l'ampleur dans cette localité avec des moyens d'existence aussi limités. Cette population croît à un rythme galopant, malheureusement les conditions de vie de cette population se dégradent de plus en plus selon cette communauté.

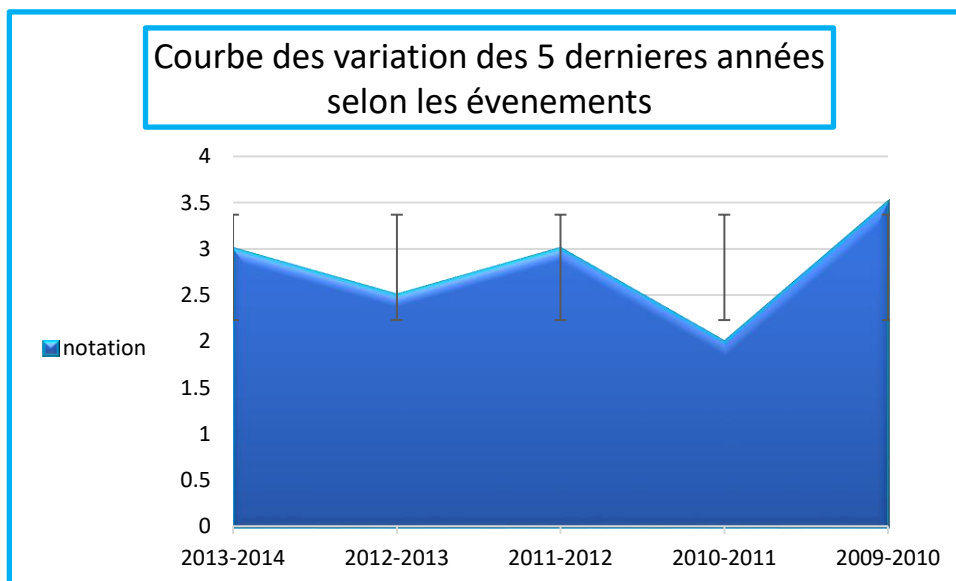
Figure N° 9 : Chronologie et classification des cinq (5) dernières années

Année	*Performance saisonnière	Evènement	Réaction
2013-2014	3	- Retard de pluie - Arrêt précoce de la pluie.	- Augmentation de la vente des animaux ; - Gardiennage des animaux
2012-2013	2-3	- Retard de pluie et insuffisance du pâturage - Mort des animaux - sécheresse	- Achat des pailles, alimentation du bétail ; - Déstockage des animaux
2011-2012	3	- Pression parasitaires - Bonne récolte agricole	- Traitement phytosanitaire ;
2010-2011	2	- Attaque de mineuse et sécheresse - Mauvaise récolte	- Achat des céréales - Achat des aliments du bétail ; - Déstockage des animaux - Invocations
2009-2010	3-4	- Très bonne récolte sans attaque des ennemis de culture - Abondance des pâturages	- Reconstitution du cheptel.

* 1 = très mauvaise année ; 2 = année médiocre ; 3 = année moyenne ; 4 = bonne année ; 5 = année exceptionnelle. Cette notation est faite du point de vue sécurité alimentaire et cohésion sociale.

Le choix de l'année de référence pour cette étude a été fait en fonction de l'analyse des données (agricole, élevage, population, pluviométries etc...) disponibles au niveau des services technique de l'état, mais aussi avec l'appréciation de la communauté concernée. Ce qui ressort que l'année de consommation 2013- 2014 a été retenu pour cette analyse car elle reste l'année moyenne de point de vue sécurité alimentaire du ménage.

Figure N° 10 : courbe des variations des 5 dernières années selon les évènements.



Cette courbe des variations représentée sous-dessus, est la résultante des évènements ayant marqués le domaine de la sécurité alimentaire dans les cinq dernières années dans la zone selon les entretiens qui ont été conduit avec la population. C'est ainsi que, une appréciation qualitative et quantitative (voir la notation tableau 09) a été demandé à cette dernier pour pouvoir dégager une tendance. Toutefois, étant donné que la pluviométrie, diffère d'un lieu à un autre, même dans une zone limitée, et d'une année à une autre, seul un consensus au sujet de la performance saisonnière pourrait aider à dégager les tendances. Cependant, pour faire face à ces risques, la population réagit de différentes manières, c'est ainsi que les nantis font recourent à la vente de bétails tandis que les ménage pauvres accentuent la vente de leurs forces (gardiennage par exemple).

XI. Conclusion et recommandations

Les résultats de cette étude montrent une grande différence entre les groupes socioéconomiques. Cette différence réside surtout dans la possession des bétails et la terre de culture, ainsi que la capacité de mise en valeurs de ces terres. Aucun groupe de richesse dans cette zone n'arrive à couvrir à 100% leurs besoins caloriques annuel avec leur propre production, tous les ménages font recours aux marchés même dans une année dite normale. La plus grande partie de revenu est tirée de la vente des animaux pour tous les groupes. Etant une zone agropastorale, cette zone présente des potentialités dans le domaine de l'élevage et l'agriculture, mais ces potentialités sont sous contrainte climatique surtout ces dix dernières années dont une année sur les deux années est touchée par la sécheresse et où d'autres aléas naturels. L'écrasante partie des ménages de cette zone sont pauvre à avec un taux d'environ 65%, cela est inquiétant étant donné que la population croît à un rythme galopant.

D'autre part, à l'issue de cette étude quelques recommandations ont été reformulées :

- Apporter à la population un appui sur les techniques agricoles afin d'accroître leurs rendements ;
- Création des banques d'intrants agricole surtout pour les semences améliorés ;
- Création des banques d'intrants pour les bétails ;
- L'eau potable pour les populations, ainsi que pour les animaux est une action à renforcer dans la zone avec des activités de création, de réhabilitation des puits et des points d'eau.
- Un programme multisectoriel est à envisager pour les ménages les plus vulnérables à la sécurité alimentaire. Ces programmes (tel que cash transfert couplé de distribution des animaux) pourraient toucher les mêmes bénéficiaires pendant plusieurs années pour renforcer leur résilience.

Equipe de recherche:

Cette étude a été menée sur le terrain au courant du mois de mai 2015 sous la coordination de Monsieur Abdourahamane M Kadaf point Focal National HEA-Save the Children International. Les personnes dont les noms suivent ont participés activement dans le cadre de cette étude à la phase terrain. Le travail a eu le soutien technique de Monsieur Abdou Malam Dodo conseiller technique en sécurité alimentaire et moyens d'existence à Save the Children International.

Noms et Prénoms	Structures	Provenance	Email	Téléphones
ABOU ABARCHI	DDEL	DAKORO		96 48 33 40
KWAINI CHAIBOU	DDA	DAKORO	kwaini2014@gmail.com	98 27 96 20
HASSIATOU ABDOULMOUMOUNI	CC/SAP/GC	NIAMEY	abmhassiatou@yahoo.fr	90 53 53 64
MOUSSA SOUMAILA	DDA/SPR	MADAROUNFA	soumaimoussa97@yahoo.fr	96 37 99 91
YAHAYA MOUNKAILA	DS/MAG	NIAMEY	yahmouka@yahoo.fr	90 85 35 86
MOUMOUNI ZAKARI YAOU	SIMA	NIAMEY	mouzakya@yahoo.fr	90 09 28 68
BOUREIMA NOUHOU	CC/SAP/GC	NIAMEY	boureima09@yahoo.fr	96 26 38 23
IBRAHIM SAHID	DDEL	DAKORO		96 27 19 57
ALI DAN DELA	DDJS	DAKORO		96 02 30 20

Villages enquêtés : Cette étude a été réalisée dans dix (10) villages types de la zone pris comme échantillons. Ces dix villages sont repartis dans trois communes logés dans le département de Dokoro comme illustre le tableau suivant :

DEPARTEMENT	COMMUNE	VILLAGES
DAKORO	C.U DAKORO	KOUNDIMI
	BIRNI LALLE	DAGO PEULH
	BIRNI LALLE	ROUGA BAKOLOJI
	BIRNI LALLE	ROUGA BARGASS
	BIRNI LALLE	ROUGA KOUKAGOMA
	BIRNI LALLE	ROUGA TSIMIA
	GOULA	TAGAZA SOLI
	GOULA	BETI BEDADO
	GOULA	KABOYE
	GOULA	KALGO



Aide humanitaire
et Protection civile



USAID
FROM THE AMERICAN PEOPLE

Financement :

Cette étude a été possible grâce au généreux support

- De la Direction Générale Aide Humanitaire & Protection Civile de la Commission Européenne (ECHO) ;
- Du peuple américain à travers l'Agence des Etats Unis pour le Développement International (USAID). Le contenu relève de la responsabilité de Save the Children et de ses partenaires et ne reflète pas nécessairement la vision de USAID ou du gouvernement américain.

Informations complémentaires :

- Save the Children International, Bureau Régional Afrique de l'Ouest et du Centre ;
- Save the Children International Niger;
- Système d'Alerte Précoce et de Prévention des Crises du Niger CC/SAP/PC.

Site Internet :

- www.hea-sahel.org



Save the Children

